

# La fille du Chah était à bord...



27

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture : photomontage  
© GJCC

numéro : 27  
année : avril 2013  
original : 160 pages

## Pour bien comprendre...

Question cadeaux, il y a ceux de ses parents, grands-parents, amis, petits amis, copains, et toute la famille. Quant aux cadeaux, cela va des chocolats à la voiture... voire plus encore. Pour d'autres, les anniversaires passent et trépassent aussi bien que les cadeaux.

Parfois, de petits gestes viennent agrémenter les jours comme celui de la Saint-Valentine pour ne pas faire de favoritisme à Saint-Valentin... Tout cela pour dire que les cadeaux ne sont pas forcément liés à un anniversaire ou une fête. Eh oui... pourquoi ne pas saisir n'importe quelle occasion pour faire plaisir ?

Il y a tant d'exemples que ce n'est pas nécessaire de les énumérer ici. Tout prétexte est bon à faire la fête. Ça, c'est un slogan publicitaire, mais ce n'est pas forcément judicieux de faire la fête pour n'importe quelle occasion. Le cadeau est sans nul doute une marque d'un gentil remerciement pour n'importe quelle occasion, et ça, c'est sûrement plus facile que les anniversaires que l'on oublie facilement.

Quant au cadeau lui-même, cela peut être n'importe quoi, comme du chocolat, un livre ou tout autre présent, même une présence un certain soir où le moral n'est pas au beau fixe... et un simple baiser peut aussi être un beau cadeau quand il s'agit de son petit ami ou de sa petite amie.

Vous voyez, les exemples ne manquent pas ?

Maintenant, imaginons le plus gros cadeau qui soit et que l'on n'ait jamais imaginé.  
Une maison... une voiture...

Toutefois, il y a parfois des cadeaux "empoisonnés", par exemple: une maison où le chauffage est constamment en panne, une voiture qui consomme beaucoup d'essence.

On peut aussi recevoir des habits que d'autres ne portent plus, mais pas ceux de ses frères et ou ses soeurs, non... et ces habits, quoique portables, ne sont pas forcément mettables.  
Voyez-vous la différence ?

Une veste rouge mal foutue, un veston jaune dont le tissu se disloque, un sweat pour géant, une veste d'hiver sans fermeture éclair et dans laquelle on ne peut que prendre froid... par exemple.

Et si l'on vous donnait une maison ?  
Oh, méfiance ?

...

Enfin, il y a encore les cadeaux somptueux qui sont vraiment trop gros pour que tout soit parfait... trop gros pour être vrais... et pourtant... et pour finir, il y a surtout ceux qui réservent des surprises.

Voici un cadeau raté d'anniversaire...

... à suivre...



## Chapitre 1 : L'anniversaire

Retrouvons à ses 20 ans: Reynold.

C'est un gars ordinaire qui a toujours fait ce que ses parents lui ont proposé de faire.

Pour ce qui est des anniversaires, c'était si peu important, que c'était en fait un jour comme un autre. Tous ses camarades filles et garçons ont fini par lui apporter quelques babioles à l'école, car forcément, cela tombait toujours sur un jour d'école.

Ainsi, malgré tout, le mot anniversaire avait tout de même un certain sens pour lui.

Par conséquent, les cadeaux n'étaient pas bien gros. Au moins, c'était tant mieux, car à la maison, cela ne se remarquait pas du tout.

Forcément, les questions de sa maman revenaient régulièrement sur la provenance de tel ou tel nouvel objet. Reynold inventait souvent de simples excuses du prêt ou simplement du don afin d'éviter de jeter l'objet.

Alors qu'il a fini ses études, Reynold est entré en apprentissage, et il lui était possible de s'acheter des choses.

Il est resté raisonnable. Ses parents ne pouvaient que constater qu'il s'émancipait peu à peu. Quant à faire le lien avec les cadeaux qu'il n'avait jamais eu, Reynold a été quelque peu surpris le lendemain de l'anniversaire de ses 20 ans.

Imaginez la scène... Reynold rentre chez lui, et pour une fois, ses parents sont là avec un certain sourire inhabituel. Un père qui est tout entreprenant envers son fils, et une mère qui sautille presque de joie en imaginant son fils heureux de recevoir un cadeau pour son anniversaire. Pour mieux se rendre compte de la scène, voici l'accueil...

Pa: As-tu passé une bonne journée ?

R: Bien, merci...

Ma: Hum... mon chéri, veux-tu quelque chose pour ton 4 heures ?

R: Maman... je n'ai plus 10 ans et je ne rentre plus de l'école...

Ma: Oh, mais je sais bien...

Pa: Un café, alors ?

R: Mais qu'est-ce que vous avez ?

Ma: Chou... fais-lui un café... viens, Reynold, assieds-toi là... oui... voici une tranche de gâteau...



R: Merci, mais que se passe-t-il ?

...

Pa: J'espère que tu seras content...

R: De quoi ?

...

Ma: Oui... c'est vrai... mon chéri, tu sais,  
toutes ces années, on a tout fait pour toi...

R: Oui, merci...

Ma: Maintenant que tu es grand, ton père et moi,  
on aimerait essayer de rattraper quelque chose...

R: Que veux-tu dire ?

Ma: Eh bien... on ne t'a jamais fait de cadeau...

R: Maman... Papa... J'ai bien vite compris que  
la situation était un peu délicate et que... enfin,  
cela ne fait rien... je n'ai jamais vraiment eu  
besoin de quoi que ce soit, et ce dont j'avais  
besoin, je l'ai eu...

Pa: Oui, mais...

...

Ma: Oui, c'est vrai... et j'ai compris trop tard  
que souvent, ce que tu ramenait de l'école,  
ce n'était autre que des cadeaux de tes copains  
et copines...

R: Mouais, c'est vrai... je vous ai un peu menti...

Pa: Ça ne fait rien...

Ma: Ginette m'en a même fait la remarque  
une fois...

R: Ah oui ?

Ma: Elle est très gentille, ta petite amie...

R: Maman...

Pa: Elle a raison... fais attention à elle ?

R: Papa...

Ma: Il a raison... tu sais, en amour...

R: Maman... je sais...

...

Ma: Bien... Voici ton cadeau ?

R: Mais...

...

Pa: Et ne va pas nous dire qu'il ne fallait pas...  
c'est aussi pour nous faire pardonner pour toutes  
ces années...

Ma: Oui, mon chéri... ouvre...

R: Merci, beaucoup... ça me touche... cela doit  
être bien spécial, pour que cela tienne dans  
une enveloppe...

...

Ma: Hum...

R: Qu'est-ce que c'est ? ... Oh... un voyage ?

Ma: Oui...

R: Ouah... un voyage... une croisière... mais...  
mais c'est très cher...

Ma: Hum...

R: Merci, Maman... merci, Papa... ouah...  
une croisière... si je m'attendais...

Ma: Ce n'est pas si loin... c'est juste sur  
la Méditerranée... mais tu vois, il y a  
le groupe de musiciens "Spot Woopel"...

R: Cool... ce n'est pas ce que je préfère,  
mais ça ne fait rien...

Pa: Attention à la date de départ...

R: Oh... Hum... il faut que je demande à  
mon patron...

Ma: Il est d'accord ?

R: Comment ça ?, oh, tu lui as déjà demandé...

Ma: Oui ?

R: Maman... t'en fais trop, parfois...

Ma: Ah bon ?

R: Maman... merci... vraiment, merci  
pour ce voyage...

Ma: J'espère que tu vas inviter Ginette...

R: Je parie que tu as aussi fait le nécessaire...

Ma: Désolé... je n'ai pas voulu faire de  
démarches, au risque que tu te fâches...

Pa: Tu devrais l'inviter...

R: Le délai est court...

Ma: Essaie...

R: Mouais...

...

Reynold est ensuite allé téléphoner à sa petite amie Ginette... Elle était à son travail, et forcément, ce n'était pas le bon moment pour lui parler, mais c'est toujours ainsi avec elle. En fait, il vaut mieux ne pas l'appeler pendant ses heures de travail. Bon, d'accord, ce n'est sûrement jamais le bon moment pour n'importe qui d'être appelé à son travail pour des affaires privées.

Alors, c'est en soirée que Reynold a rappelé Ginette, et cette fois, elle était de bonne humeur pour répondre. Quant à la réponse, Reynold se faisait bien des illusions. Elle était certes contente pour lui, que d'avoir reçu un tel cadeau pour son anniversaire, mais pour elle, ce n'était pas possible de l'accompagner.

Reynold tentait de la forcer, mais elle ne pouvait pas décider de ses vacances, ou si, mais pas d'en changer une fois choisies. Ginette lui propose alors de demander à quelqu'un d'autre pour l'accompagner.

Reynold n'a pas d'autre solution.

Il appelle alors de ses copains, mais tous sont dans la même situation, à ne pas pouvoir changer de date ses vacances. Reynold était quelque peu déçu à se retrouver seul à bénéficier d'un voyage, une croisière pour deux personnes en Méditerranée. Mais alors, que faire ?

Demander à sa maman était une éventualité, mais passer ses vacances avec elle n'était pas tout à fait sérieux.

...

Le lendemain, il est allé placer une petite annonce au supermarché avec un certain espoir.

Pas plus tard qu'une demi-heure après, son téléphone n'a pas arrêté de sonner... bien des gens avaient vu la petite annonce et se portaient volontaires pour accompagner Reynold.

Bondé d'appels, il est allé retirer sa petite annonce. Il ne pensait pas être aussi vite débordé. Toutes les personnes étaient bien motivées, mais aucune n'était de bonne compagnie, surtout qu'il ne les connaissait pas.

Reynold avait réagi trop vite.

Il s'est alors demandé qui pouvait bien l'accompagner. Assis sur un des bancs, il s'est amusé à regarder les personnes qui entraient, et de s'imaginer avec l'une d'elles plus jolie que les autres, mais parfois, son regard se posait sur un gars avec qui il pourrait être intéressant de partager cette aventure.

Au moins, ce serait plus simple.  
Mais qui alors ?

Reynold a réfléchi à remettre son annonce avec un autre texte...

*"Qui voudrait bien m'accompagner en croisière  
pour partager de bons moments à deux sans chichi,  
une aventure inédite. Âge: 20 ans.  
Voyage assuré, frais à partager."*

Voilà... c'était déjà plus restrictif.  
De la journée, pas un appel. Galère.  
L'annonce était bonne pour 10 jours.

Reynold avait alors tous les jours l'espoir d'un appel, sans quoi, il hésiterait à partir seul. Malheureusement, personne n'a appelé pendant toute la semaine, ni le weekend suivant. Reynold était déconcerté. Il n'avait pas envie de partir.

Il est retourné au supermarché.  
Son annonce était là, et il avait beau la regarder,  
cela ne changeait rien. Que faire ?

Il a alors pris la petite carte pour la faire  
renouveler ou alors, pour la jeter. Il hésitait.  
Quand il s'en est retourné, un gars l'a approché.

Mal habillé, un peu ébouriffé avec un air de  
ce qui pourrait ressembler à un jeune clochard  
s'il avait été dans une rue glauque de la ville,  
un jour ordinaire. Il avait cependant l'audace  
d'être ici dans un supermarché...

...: C'est toi, l'annonce ?

R: Oui...

...: Pourquoi l'enlèves-tu ?

R: Aucune réponse...

...: Dommage...

R: Mouais...

...: Tu m'accepterais ?

R: Euh...

...: J'admets que ma tenue laisse à désirer, que  
j'ai très peu de moyens pour partager les frais,  
mais sache que je ne sais pas ce que sont  
les vacances...

R: T'es un peu comme moi, alors...

...: Oh non, surement pas...

R: Moi, c'est mon premier cadeau d'anniversaire ?

...: Ah... je comprends... t'as eu 20 ans...  
bon anniversaire...

R: Merci...

...: Je m'appelle Mathias...

R: Original..., moi, c'est Reynold...

M: Tu m'as l'air cool...

R: Toi aussi ?

M: Merci ?

R: Alors, tu serais intéressé, toi ?

M: Oui, mais je n'ose même pas imaginer.

R: Pourquoi ?

M: Si je dois payer ma part, c'est impossible...

R: Peut-on aller boire un verre juste là-bas,  
et bavarder...

M: Mouais... mais tu vas devoir payer...

R: Il y a pas de problème, et tu peux même  
prendre une part de gâteau...

M: Vraiment ?

R: Oui... je paie ?

M: Merci... infiniment...

...



Reynold a emmené Mathias au tearoom comme il y en a au moins trois dans le bâtiment.

Ils se sont installés à une table, puis Reynold a commandé une boisson pour lui, et Mathias a demandé un chocolat chaud et une part de gâteau.

Ils ont ensuite longuement parlé, l'un de sa vie mouvementée et quelque peu monotone jusqu'à en arrivé là où il en est, et l'autre sa vie monotone parfois mouvementée. Tous deux avaient eu une enfance bien différente.

Si l'un a beaucoup voyagé à devoir suivre ses parents et les perdre de vue, l'autre n'a pratiquement jamais voyagé et ses parents étaient bien à la maison. Reynold avait bien de la peine pour Mathias qui avait quand même eu bien de la chance, somme toute.

Mathias enviait un peu Reynold, mais il ne regrettait rien. Il avait eu bien des joies, même si tout était relatif alors que d'autres se seraient ennuyés sans avoir toute la technologie qui leur est offerte...

R: Et maintenant, où vis-tu ?

M: Tu ne me croiras peut-être pas, mais je peux aller chez un fermier. Je l'aide du mieux que je peux...

M: Je mange assez bien, mais il y a des jours où j'ai envie de retrouver une famille que je m'évade de la ferme. Il ne dit rien, forcément, parce qu'il m'a déjà dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi sauf me laisser l'accès à une vieille petite chambre.

...

R: Pourquoi ne peut-il pas t'aider plus ?

M: Tu ne peux pas comprendre, bien sûr...  
je suis comme un enfant sans parents, perdu...  
je n'ai pas de papier qui dit et prouve que je suis...

R: Je vois, mais comment vas-tu faire pour m'accompagner en croisière ?

M: Peux-tu m'aider ?

R: Oui, si je sais quoi faire...

M: Veux-tu bien aller te renseigner ?

R: Bien sûr, pas de problème...

M: Je crois que je devrais retourner là d'où je viens pour obtenir des papiers...

R: Oui, sûrement...

M: Là, est bien le problème...

R: Lequel ?

M: Bonnevaux...

R: Qu'est-ce que c'est ?

M: Le village d'où je viens...

R: Hum... je ne connais pas, où est-ce ?

M: Dans le Doubs...

R: Euh... mais tu es Français ?

M: Eh oui... et sans papier...

R: Depuis quand ?

M: Oh ça... je ne le sais pas...

R: Mais tes parents ?

M: Je ne sais pas où ils sont, ni s'ils sont encore vivants. Ma mère était souvent malade dans mes derniers souvenirs...

R: C'est si loin ?

M: Oui, enfin pas trop... bien 5 ans...

R: Où étais-tu, alors ?

M: Pfiouh... je ne me souviens plus très bien... mais j'ai fini mon école en France.

R: Mais c'est un bon renseignement...

M: Crois-tu ? ... J'ai tant voyagé avec mes parents que j'étais plus trimbale d'un village à un autre et je ne saurais te dire par lesquels je suis passé...

R: Et comment es-tu venu en Suisse ?

M: Aucune idée...

...

M: Nous avons dû traverser la frontière une fois...  
et comme les contrôles sont moindres avec  
l'Europe, on n'a pas eu de problème.

R: Elle a bon dos l'Europe... nous qui sommes  
au milieu comme de vulgaires Gaulois...

M: Mouais...

R: Bon... je ne sais pas comment faire pour  
t'aider...

M: C'est aussi ce que m'a dit le fermier...

...

R: Moi, je ne vais pas te laisser ainsi,  
je veux bien t'aider. Je ne sais pas encore  
comment... Oh mais si, j'ai une grande idée ?

M: Vraiment ?

R: Oui, il faut que j'aille tout de suite là-bas...  
Hum... où peut-on se retrouver ?

M: Eh bien... où habites-tu ?

R: Vers le centre du village...

M: Ah... moi, j'ai quelques affaires à la ferme  
en dessous de la voie ferrée...

R: Je vois... enfin, il y en a deux...

M: Oui, je vais à la petite...

R: Tu tiens à y rester ?

M: Pas spécialement, si je trouve un autre endroit  
pour habiter, mais je doute...

*... à suivre dans le récit complet...*